

Mr. Pierre Margry à l'Hble L.H. Lafontaine.

Paris 19 avril 1854.

Monsieur,

Lorsque j'eus dormi quelque temps après votre départ et cela même quelques jours après, j'ai bien senti le chagrin que peuvent causer des relations aimables qui ne doivent pas durer autrement que dans le souvenir. Je vous avoue que votre photographie ne vous remplace pas. Elle est un peu trop noire et votre physionomie ouverte avait quelque chose souvent de rayonnante gaieté que je ne retrouve pas là. Je vois bien que je serais forcé de vous aller rendre visite pour en jouir de nouveau.

Mais pour cela, toujours la grosse affaire, l'argent qui est le nerf de la guerre l'est aussi de bien d'autres choses, car la vie est un combat et je désire fortement que votre projet de réimpression réussisse.

Monsieur Faribault vient de m'en écrire et me dit qu'à l'exception d'un ou deux, tous les membres du gouvernement sont d'avis qu'elle doit se faire en Canada. Je lui réponds en ce moment que vous n'avez pas les élémens connus par devers vous, encore moins ceux que dix ans d'études et de recherches m'ont fait connaître en dehors du commerce des livres - que le prix de la main d'oeuvre pour un travail inférieur serait de trois ou quatre fois plus élevé que chez nous, enfin qu'après dix ans de dévouement à la cause de l'histoire de votre pays, j'ai bien pu être naturalisé Canadien du moins regardé comme tel, si un canadien et un français ne sont pas regardés comme français de deux provinces. Enfin je l'ai dit que puisqu'il est sûr du concours du clergé chez vous, que le clergé a offert une somme, il faut mettre cette volonté à profit pour que vous, lui et

autres qui y aurez contribué en ayez l'honneur.

Je vous prie d'y ajouter Monsieur tout le poids des autres bonnes raisons que vous découvrirez. Vous avez une autorité justement acquise sur vos anciens amis du Gouvernement et ils doivent être assez habitués à juger de la portée de votre coup d'oeil pour s'en fier à vous sur ce point. Je vous serais bien reconnaissant de ce succès, si vous l'obtenez pour moi. Il u a là tant de choses où s'agite mon avenir d'honneur, de bien être et d'affection !

Si je vous renouvelle du reste mes instances, c'est que je crois que je servirai mieux que tout autre les vues des hommes éclairés, et que quand il s'agit d'un monument important d'histoire et fort coûteux il ne faut pas tomber ici dans ces erreurs où j'ai vu déjà confier à des hableurs, et des gens de mauvaise foi autant qu'ignorans des missions qui de dix fois moins cher eussent rapporté dix fois davantage. Monsieur l'abbé Faillon qui vraisemblablement va partir bientôt vous pourra donner une Idée de ce que je puis faire. Mais la jalousie, l'envie l'esprit de coterie qu'on dit grand chez vous me font peur. Cependant j'espèrerai toujours en la Providence en vous et Madame Lafontaine.

Je vous prie de lui présenter mes très affectueux hommages, et sans lui en rien dire, de m'écrire ce qu'elle a fait dans la Révolution de 1838. La conduite envers les prisonniers, ses dépenses, ses sacrifices personnels, son dévouement m'ont été dépeint de manière à vouloir en savoir davantage et je voudrais savoir si les actes n'iraient pas naturellement dans une étude sur les femmes dans leurs rapports avec l'histoire des colonies que je prépare.

Rien de nouveau ici. Si ce n'est que le Morin qui n'est pas l'honorable est allé se faire rabrouer par Monsieur l'abbé Faillon à qui il a cru devoir se vanter tant et plus, en ayant comme un petit air de narguer le savant et vénérable sulpicien qui en sait plus dans son plus petit doigt que l'arpenteur n'en sait depuis ses deux grands pieds jusqu'à ses longues oreilles. De tels hommes, disait l'abbé, discréditent ceux qui les envoient. Il fait observer toutefois à l'abbé qu'il pouvait avoir découvert des choses que nous ne connaissons pas, il est loin de connaître ce que nous savons mais avec de l'argent et les voyages qu'il fait, il est bien sûr qu'il passe

00761A

devant des faits dont son ignorance ne lui permet pas de reconnaître l'importance.

Pour moi je suis scandalisé de l'imprudence avec laquelle pour se vanter il nous décrie par derrière après avoir obtenu par nous des renseignements et des services sans lesquels il eut été obligé de s'en retourner avec confusion. Je me propose du reste de le lui faire sentir lorsque je le verrai mais je n'ai pas eu cet avantage, depuis que je lui ai dit nettement que je ne voulais rien garantir que je ne l'aie vu.

Je me propose dans quelque temps de vous rechercher le procès de l'Intendant Bigot, et je vous prie de ne pas m'oublier, lorsque vous aurez besoin de moi car la bonne grâce, l'amabilité que j'ai trouvées en vous me font de Madame Lafontaine comme de vous, avec un sincère attachement.

Le tout dévoué serviteur  
Pierre Margry  
11 rue du Mont Thabor.